

EXTRAITS DES ENTRETIENS AVEC LES ARTISTES

NINA CHILDRESS

- _ *Schönbrunn (postcard)*, 2010, huile sur toile, 200 x 300 cm, Mamco, Genève
- _ *Villa Schönbrunn*, mars 2014, acrylique sur Kraft, 300 X 630 cm, courtesy de l'artiste
- _ *Autoportrait en statue de Sissi*, 2010, huile sur toile, peinture sur mur, 55 x 37.5 cm / giclures dimensions variables. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève.

« Il s'agit d'une extension, une façon d'adapter le tableau au lieu. De le rendre contaminant d'une certaine façon. J'avais envie d'essayer de repeindre sur papier à l'acrylique un tableau que je n'avais plus, dont je n'avais qu'un souvenir cognitif et non visuel des couleurs. Le modèle du tableau étant une carte postale, j'avais dû couper 5mm en bas pour des raisons de cadrage. J'aurais pu juste recréer cette partie manquante mais j'ai décidé d'en faire un peu plus. D'une peinture de type photo réaliste, je dérive vers une représentation de plus en plus stylisée du paysage. D'ailleurs, la petite peinture placée en haut est aussi une extension de la peinture sur le mur qui la supporte. Mais il s'agit cette fois d'évoquer sa matérialité. »

CLAUDE RUTAULT

- _ *définition / méthode 110*, 1979-2014. Ensemble de toiles sur châssis, pots de peinture, dimensions variables selon l'actualisation, courtesy de l'artiste

« Il s'agirait d'une pré-actualisation, en donnant les éléments d'une actualisation. Il faudrait que ce soit sur un mur blanc, nous ne pourrions pas choisir une couleur. Il faudrait que ce soit le plus neutre possible et pas encore réalisé, actualisé. Ça donne toute la liberté à la personne et en même temps je suis en retrait. La *définition/méthode* serait une forme transitoire dans ce cas là, en attente. Jouer sur ces principes qui sont à l'opposé total de la possibilité même du repentir. Quelque chose comme ça, où on sent les libertés, la marge, on ne peut pas dire d'erreur d'ailleurs, la marge entre ce qui est présenté et ce qui sera effectif un jour ou l'autre. C'est quelque chose qui est éphémère. Entre la *définition/méthode* et une potentielle actualisation. »

DIDIER RITTENER

- _ *Wilderness*, 2007, pin Douglas brûlé, 350 x 350 x 120 cm. Mamco, Genève. Courtesy galerie Lange + Pult, Zürich
- _ *Sgraffito*, 2014, grattage dans crépis, 192 x 300 cm, d'après *Supremus nr. 50* de Kasimir Malevich, 1915, courtesy de l'artiste

« La sculpture *Wilderness* est intéressante car il faut toujours la refaire brûler pour qu'elle retrouve son noir. Quelque part elle intègre le fait d'être toujours retouchée. Bien sûr le noir n'est pas un noir peinture mais la brûlure remplace en quelque sorte la couleur.[...]
J'utilise un chalumeau et c'est un peu comme si j'avais un pinceau dans la main. Là encore, cette notion n'est pas basée sur un idéal, c'est quelque part une conséquence physique du bois. Ça m'intéresse aussi parce que le matériau questionne la destruction de l'œuvre.
Quant au tableau de Malevitch qui est l'image source de *Wilderness*, il est déjà modifié dans le plan par la sculpture donc il peut continuer à être modifié. Le *Sgraffito* en est un exemple. Je décide ça vraiment en fonction du lieu. »

JEAN-LUC BLANC

- _ **Sans titre, 1994, 29,7 x 42 cm, ensemble de 20 dessins réalisés en collaboration avec Dragan, crayon sur papier. Mamco, Genève.**
- _ **Sans titre, 2014, crayon sur papier et aquarelle à l'essence, courtesy de l'artiste**
- _ **Sans titre, 2014, 2 dessins, photocopie et crayon sur papier, courtesy de l'artiste**

« C'est un truc, il y en a qui passent leur vie à se recoiffer, moi je passe ma vie à retoucher. Quand je suis coincé dans un tableau ou que je trouve qu'il fait du sur place, je l'abandonne, je l'abîme un peu, je n'en prends pas soin. Et puis une fois qu'il est tout cabossé, je le restaure et ça crée une nouvelle aventure où je le reprends en main de façon clinique, une fois qu'il est complètement rayé. Je prends soin de lui et j'essaie de revenir à une image qui convient plus à ce que je veux. Même dans les catalogues, je retouche mes tableaux pour moi-même, directement. Aussi ceux des autres. Les catalogues que je possède sont tous retouchés, parce que ce sont des reproductions, et dans ce cas elles retournent à la peinture. »

FRANCIS BAUDEVIN

- _ **Sans titre, 2009-2014 (maculatures), tirages offset encadrés, 3 de 30 x 36 , 7 de 35 x 43 cm, courtesy de l'artiste**
- _ **Sans titre, 2006-2014, acrylique sur toile, 126 x 126 cm. Mamco, Genève**
- _ **Sans titre, 2014, acrylique sur toile, 126 x 126 cm. Mamco, Genève**

« Je crois que ce qui m'a réellement permis d'investir cette possibilité (le recouvrement de certaines de mes peintures) c'est en fin de compte le monochrome, j'en avais peint très peu jusqu'à lors, et je souhaitais renouer avec cette appréhension de la surface. Sauf que l'opacité n'a pas eu lieu, ou ne s'est pas faite. Deux ou trois couches supplémentaires et le résultat serait une couleur unie. Par contre il n'est pas nécessaire d'imaginer les couleurs, elles sont identifiables. Les peintures grises, parmi mes tableaux, ce sont *Les Revenentes*. Quant aux maculatures, c'est ce qui a véritablement engendré les peintures recouvertes, car je souhaitais recréer ce procédé avec de la peinture. »

RENÉE LEVI

- _ **Berman was Here, 2001, plaques de bois, peinture synthétique, dimensions variables. Mamco, Genève.**
- _ **Pera, 2000, acrylique sur toile, 150 x 150 cm, courtesy de l'artiste.**

« Le syndrome de bonnard » me touche. Je me sens interpellée ou comprise. Dans la Villa, nous travaillons avec les plaques du Mamco comme des éléments modulables. Il s'agit aujourd'hui d'éléments, et non plus de matériaux comme c'était le cas en 2001. Nous voyons aujourd'hui à la Villa l'envers et la profondeur des fines plaques. Les circonstances sont différentes et engendrent de la même façon une nouvelle envie de montrer cette pièce. [...] Comme autre différence, je vois qu'à l'époque, nous sommes sagement restés à notre place, dans nos salles, bien que le plafond du Mamco ait été illuminé... C'était pour nous une position orientée vers l'intérieur. Aujourd'hui aussi, on se tourne avec plus d'assurance vers l'extérieur, comme si on était sorti de notre cocon. Dans la Villa, le lien peut s'effectuer avec d'autres œuvres de l'exposition collective. »

VINCENT KOHLER

- _ **Charlotte, 2001, résine sur coque de polyester, 250 x 150 x 200 cm. Mamco, Genève.**
- _ **Mèches, 2010, huile sur toile, 155 x 220 cm, courtesy de l'artiste**
- _ **CanCan, 2013, béton, 140 x 40 x 20 cm, courtesy de l'artiste**

« Je ne fonctionne ni par série ni par thématique. Chaque pièce est pensée pour elle-même. Elles se retrouvent parfois isolées et peuvent paraître disparates. Parfois je veux rassembler le troupeau. Avec les années des groupes et des ramifications se forment. Le travail de recul et d'élimination dans mon travail est primordial et je pense que ce projet peut m'aider. Je crois tous les jours être à un moment charnière de mon travail... L'expérimentation à la Villa sera donc une étape...»